

Les cantiques daniéliques (Dn 3,26-90) vieux latins et leurs types de texte

Par

Jean-Claude Haelewyck*

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Le livre de Daniel a livré deux grands cantiques bibliques : le cantique d’Azarias (Dn 3,26-45) et le cantique des Trois Jeunes Gens (Dn 3,57-88[90]). Un troisième, plus petit, vient s’insérer entre ces deux ensembles : le cantique de la transcendance divine (Dn 3,52-56)¹, rattaché tantôt avec le précédent tantôt avec le suivant. Les deux grands cantiques font partie des suppléments grecs transmis à la fois par la Septante et par Théodotion². À ces pièces vient s’ajouter la prière de Daniel (Dn 9, 4-19) qui, elle, est commune à toutes les formes textuelles (texte hébreu massorétique et textes grecs). Elle apparaît parmi les dix-huit cantiques annexés au Psautier du Sinaï (VL 460), mais P. Bogaert a montré qu’il s’agit là d’une refonte liturgique du texte vulgate³, et à ce titre le passage n’entre pas dans le cadre de cette recherche.

* Je remercie Claude Obsomer et Daniel Malnati pour leur relecture attentive.

¹ Intitulé ainsi par Ph. Bernard, voir *infra*.

² La refonte grecque du livre de Daniel, qui nous est parvenue sous le nom de Théodotion, n’a probablement pas grand-chose à voir avec le réviseur hexaplaire du même nom. Voir, parmi l’abondante littérature sur le sujet, l’étude fondamentale de SCHMITT 1966. Pour l’édition du grec, voir ZIEGLER, MUNNICH, FRAENKEL 1999.

³ BOGAERT 2004.

L'objectif de la recherche qui suit est de tenter d'identifier les types de texte vieux latins du livre de Daniel tels qu'ils sont habituellement proposés dans les éditions de la *Vetus Latina* de Beuron. L'article se veut une recherche préparatoire à l'édition qui m'a été confiée. Les textes vieux latins sont transmis par deux voies principales : en tradition directe par des manuscrits (liturgiques ou non) et en tradition indirecte par les citations patristiques. D'un livre à l'autre, la proportion entre manuscrits et citations varie considérablement, comme me l'a montré mon expérience d'éditeur en ce domaine. Dans les cas d'Esther et de Judith, les manuscrits sont relativement nombreux, à l'inverse des citations patristiques. C'est *mutatis mutandis* aussi le cas pour l'Évangile de Marc. Pour ces trois livres, les types de texte transmis par les manuscrits sont clairement identifiables. Et les citations ne viennent que confirmer les conclusions tirées de l'analyse des témoins directs. Le cas du livre de Daniel est plus complexe. Si on met à part les cantiques du chapitre 3, seuls trois témoins manuscrits nous font connaître le texte vieux latin de Daniel. Ce sont les manuscrits VL 175 (Italie du Nord, 5^e s.), 176 (Saint-Gall, premières décennies du 9^e s.) et 177 (écriture inférieure du palimpseste de Würzburg, Italie, 5^e s.). Ces trois témoins sont fragmentaires, mais ils transmettent de très larges proportions du livre. Pour certaines d'entre elles, ils se recouvrent. Les passages qu'ils ont en commun permettent d'affirmer que ces témoins sont apparentés du point de vue textuel. Les citations patristiques sont en revanche plus nombreuses, en particulier pour la vision des quatre bêtes en Dn 7 et pour la prophétie des soixante-dix semaines au chapitre 9⁴. Et elles vont de Cyprien (milieu du 3^e s.) jusqu'au 5^e s., voire au-delà pour certaines d'entre elles. Grâce à ces citations, il est possible de situer dans le temps et dans l'espace le texte transmis par les trois manuscrits fragmentaires : il s'agit d'un texte européen du milieu du 4^e s. Les témoins manuscrits des cantiques du chapitre 3 sont, eux, très nombreux, en particulier pour le cantique des Trois Jeunes Gens. Et dans le cas du cantique d'Azarias, ils augmentent considérablement notre connaissance des types de texte vieux latins du livre de Daniel. C'est ce que l'article qui suit voudrait montrer. Mais il faut d'abord commencer par présenter brièvement ce que l'on sait des cantiques de Daniel 3.

Dans l'Église latine, les premières mentions des cantiques daniéliques⁵ apparaissent à la fin du 4^e et au début du 5^e s. Dans les tout premiers témoignages, le lien avec la liturgie n'est cependant pas explicite. Ainsi Ambroise, dans son commentaire sur Luc composé vers 390, fait allusion (à propos de Lc 7,32 « nous avons chanté pour vous, mais vous n'avez pas dansé ») à une série de cantiques : le cantique de Moïse (Ex 15,1-20), le cantique de la Vigne (Is 5,1-7[9]), celui des Trois Jeunes Gens⁶ et celui d'Habacuc (Hab 3,1-19). Dans son *Explanatio XII psalmodum* (AM Ps, sur Ps 1,4-6, écrite entre 387 et 397)⁷, il énumère les cantiques sui-

⁴ Les citations patristiques peuvent être consultées sur le site <http://www.brepolis.net/>.

⁵ L'étude fondamentale sur les cantiques bibliques, mais dépassée sur plus d'un point, reste celle de SCHNEIDER 1938, à compléter par ses trois articles : SCHNEIDER 1949a, 1949b et 1949c. On consultera aussi MEARNES 1914; DOLD 1947, et plus récemment HARL 2014. Sur l'utilisation des cantiques dans l'homilétique en Afrique du Nord, voir BOGAERT 2010. Pour la tradition manuscrite, voir GRYSOY 1999 et 2004, et surtout GRYSOY 1993-1997, en particulier les p. 807-890 qui présentent et analysent les témoins manuscrits (liturgiques ou autres) des cantiques d'Isaïe dont certains sont transmis en même temps que ceux de Daniel.

⁶ La phrase *cantaverunt Hebraei cum vestigia eorum tactu flammae rorantis umescerent et intus extraque ardentibus omnibus solos tamen ignis innoxius lamberet nec adureret* (AM Lc 6 [177,66]) semble indiquer qu'il ne s'agit que du Cantique des Trois Jeunes Gens (allusion à la rosée au v. 50), à l'exclusion de celui d'Azarias (Dn 3,26-45). Mais on peut hésiter, étant donné les liens étroits entre les deux pièces dans certains témoins, voir ci-dessous ce qui est dit de la liste de Nicéas.

⁷ Les abréviations des œuvres patristiques latines sont reprises au répertoire de R. Gryson, qui indique aussi les éditions de référence.

vants : le cantique de Moïse et de Myriam (Ex 15,1-20 + 15,21), le second de Moïse (Dt 32,1-43), celui de Déborah (Jg 5,1-31), le cantique de la Vigne, un cantique de Daniel et un cantique d'Habacuc⁸. Pélage, dans son commentaire des épîtres de Paul (entre 406 et 410), illustre les cantiques dont parle l'apôtre en Col 3,16 (« chantez à Dieu dans vos coeurs votre reconnaissance par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés par l'Esprit ») par les exemples des psaumes de David, du cantique des Trois Jeunes Gens et des deux cantiques de Moïse (Ex 15 et Dt 32)⁹. Augustin, vers 400, défend l'usage liturgique des *divina cantica prophetarum*, dont la récitation sobre suscite la réprobation des Donatistes partisans d'une célébration plus animée (AU ep 55,35)¹⁰. Dans ses œuvres Augustin cite le cantique d'Ex 15, celui de Jonas (Jon 2,3-9) et commente le cantique d'Azarias dans sa lettre 111. Au début du 5^e s., on voit apparaître la première mention explicite d'une utilisation liturgique des cantiques. Nicéas († 414), dans le *De utilitate hymnorum* 9, cite les deux cantiques de Moïse, celui d'Anne (1 Rg 2,1-10), le cantique De nocte (Is 26,9-20[21]), ceux d'Habacuc et de Jonas, un cantique de Jérémie (qui pourrait être Lm 5,1-22 selon l'hypothèse traditionnelle, ou Lm 3,1-9¹¹), celui des Trois Jeunes Gens et le *Magnificat* attribué à Elisabeth (Lc 1,46-55). Ces cantiques sont présentés par Nicéas comme des pièces chantées par l'Église de Dieu à l'office des Laudes¹². Selon M. Harl, le cantique d'Azarias est très vraisemblablement aussi inclus dans la liste de Nicéas¹³. En effet, dit-elle, en 3,25, contrairement au texte de Théodotion où Azarias est seul à prier, la LXX affirme que ses compagnons étaient associés à la louange : « debout, Azarias priait...et confessait au Seigneur avec ses compagnons au milieu du feu de la fournaise...et ils disaient ». De plus, dans la tradition manuscrite grecque, certains psautiers font précéder les vv. 24-90, traités comme un ensemble, du titre « hymne – ou prière – des trois enfants » (mss T et 55 dans la liste de Rahlfs). Il en va de même dans la tradition latine, ainsi dans le Psautier Berlin, Hamilton 552 (VL 408) ou encore dans le Psautier du Sinaï (VL 460) ; ce dernier ne lit que les vv. 26-45 + 52-56 (sans le cantique des Trois Jeunes Gens donc) mais ceux-ci sont intitulés *canticum trium puerorum*. Rufin, dans son Apologie contre Jérôme, en 401, reproche à Jérôme d'avoir dans sa traduction totalement enlevé de sa place (*e loco suo penitus erasum est*) le cantique des Trois Jeunes Gens chanté depuis longtemps par toutes les Églises (RUF ap H 2,33 + 2,35). Cette affirmation polémique laisse perplexe. En effet, dans tous les témoins directs du texte vulgate, ainsi que dans les diverses listes de *capitula*, les cantiques d'Azarias et des Trois Jeunes Gens, munis d'obèles, sont bien situés au chapitre 3. Rien n'indique que Jérôme aurait déplacé le cantique à un autre endroit. Faudrait-il supposer que, dans une première édition non conservée, ce supplément aurait été placé en fin de livre comme dans le cas d'Esther ? Rien ne le prouve. Pour l'Afrique du Nord, nous avons le témoignage de Verecundus de Junca († 552). Le seul manuscrit qui ait transmis

⁸ Cette liste de cantiques pourrait représenter, d'après SCHNEIDER 1938, p. 10, la plus ancienne série milanaise. On observera toutefois qu'en tradition directe les témoins milanais ont conservé un autre choix de cantiques : Dn 3,52ss (cantique de la transcendance, voir infra), Is 26, 1 Rg 2, Hab 3, Jon 2, Lc 1,68-79 (Zacharie), Dt 32, Ex 15, Dn 3,57-88 et Lc 1,46-54 (*Magnificat*).

⁹ SOUTER 1926, p. 468.

¹⁰ *ita ut Donatistae nos reprehendant, quod sobrie psallimus in ecclesia divina cantica prophetarum, cum ipsi ebrietates suas ad canticum psalmodiarum humano ingenio compositorum quasi ad tubas exhortationis inflamment.*

¹¹ HARL 2014, p. 263-269. Pour l'hypothèse traditionnelle, voir MEARNs 1914, p. 56 ; SCHNEIDER 1938, p. 8, 21, 144.

¹² NIC ut 1. Voir aussi Ambroise, *Expositio de Psalmo CXVIII*, 19,32.

¹³ HARL 2014, p. 259-262.

le commentaire de Verecundus est défiguré par une lacune : le commentaire du cantique d'Ézéchias s'interrompt sur Is 38,13 et il est suivi du commentaire d'Hab 3,4. On a de bonnes raisons de supposer qu'il contenait également au moins le cantique d'Is 26¹⁴. L'ouvrage, qui a dû être composé après 534, devait commenter les cantiques suivants : Ex 15,1-19 ; Dt 32,1-32, Lm 5,1-22 ; Dn 3,26-45 ; Is 38,10-[20] ; [Is 26,9-20] ; Hab 3,[2]-19 ; Prière de Manassé 1-15 ; Jon 2,3-11 et Jg 5,1-32. On remarquera l'absence du cantique des Trois Jeunes Gens. Des renseignements dont Verecundus émaille son commentaire, on peut extraire les données générales suivantes : les cantiques forment un seul livre avec le psautier, ils sont utilisés dans la liturgie, et il existe des listes divergentes. Le texte de tous ces cantiques est vieux latin, et de type africain.

1. *Le cantique des Trois Jeunes Gens (Dn 3,57-88[90])*

Les cantiques daniéliques apparaissent, en tradition directe, dans les séries de cantiques bibliques annexées aux psautiers¹⁵. Ils comptent parmi les pièces poétiques les plus utilisées dans l'Église chrétienne tant grecque et orientale¹⁶ que latine. Dans l'Église latine, les premiers regroupements ont dû avoir lieu vers la fin du 4^e s., comme l'indiquent les témoignages patristiques. La plus ancienne série attestée en tradition directe, la série romaine, remonte à la seconde moitié du 5^e s.¹⁷ Mais les cantiques avaient déjà une longue histoire derrière eux, comme l'atteste le caractère parfois archaïque de leur formulation latine.

Le choix des pièces et leur acolouthie ont largement varié au fur et à mesure que les différentes séries ont vu le jour, à savoir les séries romaine, irlandaise, milanaise, gallicane et mozarabe¹⁸. Le cantique des Trois Jeunes Gens en Dn 3,57-88[90] est transmis sous forme vieille latine dans les séries romaine, gallicane ancienne, irlandaise et milanaise. Il est vulgate dans les cantiques annexés au psautier de type gallican (après la réforme carolingienne) et mozarabe, ainsi que dans les témoins de l'office monastique nocturne bénédictin.

Le répertoire de R. Gryson, en particulier dans le second tome, identifie près de soixante-dix manuscrits qui transmettent sous forme vieille latine¹⁹ le cantique des Trois Jeunes Gens. Le texte du cantique variant très peu, surtout dans les très nombreux psautiers romains, il faudra opérer un choix pour ne pas gonfler inutilement l'apparat des témoins. Les manuscrits de l'époque carolingienne seront retenus. En revanche, à quelques exceptions près, les témoins postérieurs au 11^e s. ne le seront pas. On veillera en tout cas à utiliser un nombre significatif de témoins des différentes séries ou de leurs recensions, en particulier pour les séries milanaises. Bon nombre de ces témoins ont été édités ou numérisés et sont disponibles sur Internet.

Les manuscrits de la série romaine (psautiers simples, doubles, triples ou quadruples) regroupent à eux seuls plus de la moitié des témoins répertoriés par R. Gryson. Seuls quatorze d'entre eux seront utilisés : 311 (Psautier de Salomon III, Saint-Gall, daté de 909, la série ro-

¹⁴ Voir SCHNEIDER 1938, p. 17-18.

¹⁵ Mais il importe de bien distinguer l'histoire des cantiques de celle des psautiers eux-mêmes : les conclusions tirées de l'histoire du psautier ne valent pas automatiquement pour les cantiques.

¹⁶ Sur la présence des cantiques daniéliques dans les diverses Églises orientales, voir MEARNNS 1914, p.25-49.

¹⁷ SCHNEIDER 1938, p. 60-61.

¹⁸ Voir les ouvrages de Mearns et Schneider cités plus haut.

¹⁹ Certains manuscrits copient en parallèle les textes vieux latin et vulgate. On ne considère ici que les sections vieilles latines.

maine est annexée au psautier romain)²⁰, 316 (Psautier triple de Reichenau, deuxième quart du 9^e s.), 344 (Mont-Cassin, 1099/1105), 354 (Bénévent ou Naples, fin du 11^e s.), 361 (origine italienne, fin du 11^e s.), 368 (Nonantola, 11^e s.), 372 (Psautier de Vespasien, sud de l'Angleterre, deuxième quart du 8^e s.), 376 (Psautier de Cambridge, peut-être Saint-Augustin de Canterbury, vers 1000 ou peu après), 377 (Psautier Regius, peut-être Winchester, milieu du 10^e s.), 383 (Psautier Bosworth, Canterbury, seconde moitié du 10^e s.), 393 (Psautier de Salaberga, Northumbrie, première moitié du 8^e s.), 394 (provenant d'une fondation anglo-saxonne sur le continent qui n'est toutefois pas Echternach, 8^e s.), 395 (Fulda, premier tiers du 9^e s.) et 399 (Bénévent, fin du 10^e s.).

Parmi les témoins de la série gallicane ancienne, quatre témoins seront retenus : 7 (Saint-Germain-des-Prés, vers 810), 250 (Psautier de Sedulius Scottus, milieu du 9^e s.), 251 (Lectonnaire de Luxeuil, vers 700) et 341 (Psautier gréco-latin, Fulda, 9^e/10^e s.).

Trois témoins de la série irlandaise des cantiques seront utilisés : 254 (Antiphonaire de Bangor, entre 680 et 691), 255 (Irlande, début du 8^e s.) et 257 (Irlande, fin du 11^e ou début du 12^e s.).

Les manuscrits de la série milanaise des cantiques se répartissent en trois recensions, celle des anciens *Manualia*, celle avec signes diacritiques et celle dite de Siméon. Des anciens *Manualia* seront repris 400 (Val Travaglia, 11^e s.), 401 (Beroldus Novus, Milan, copié en 1268), 402 (Milan, daté de 1188) et 404 (Cernusco près de Milan, 11^e s.). La recension avec signes diacritiques sera représentée par trois témoins : 405 (Milan, seconde moitié du 9^e s.), 406 (Italie septentrionale, seconde moitié du 9^e s.) et 407 (Italie septentrionale, fin du 9^e s.). Deux témoins de la recension de Siméon seront pris en compte : 311 (Psautier de Salomon III, Saint-Gall, daté de 909, la série milanaise est annexée au psautier *iuxta Hebraeos*) et 408 (Milan, entre 858 et 899).

Restent trois témoins non rattachés spécifiquement aux séries énumérées plus haut : 300 (Psautier de Vérone, vers 600), 330 (Psautier de la Reine, Picardie, seconde moitié du 8^e s.) et 460 (Psautier du Sinaï, date et origine inconnues).

En tradition indirecte, il y a bien l'une ou l'autre citation chez Augustin, Fulgence ou dans le *De trinitate* du pseudo-Vigile de Thaspe, mais aucune ne permet d'identifier un type de texte différent de celui des témoins manuscrits. Une première raison est à chercher dans la pauvreté littéraire du passage. Tous les versets sont construits sur le même schéma rudimentaire du point de vue syntaxique : *benedicite x dominum, hymnum dicite et superexaltate eum in saecula*. Seul l'élément *x* varie. La seconde en est le vocabulaire plutôt passe-partout de cet élément *x*. Des mots comme « cieux, anges, eaux, soleil, lune, étoiles, etc. », ne donnent pas lieu à variations nombreuses dans la traduction. À ne considérer que la formulation, aucune conclusion n'est donc possible. Mais peut-être faut-il prendre en compte un critère externe : la structure d'ensemble du cantique.

²⁰ Entre le 10^e/11^e s. et le 13^e s., bon nombre de psautiers ont été copiés directement ou indirectement sur le psautier de Salomon III, à savoir 310 312 313 314 315 329 409 458 461 462. « Trois de ces manuscrits sont des copies directes du psautier de Salomon, à savoir 314, 458 et 461. Les manuscrits 315 et 462 ont été copiés respectivement sur 314 et 461. Les manuscrits 312 et 310 sont des copies de 315, mais le texte grec de 312 a été révisé, et 310 a peut-être été contaminé par 312. Sur 312 a été copié 313, qui a servi lui-même de modèle à 329 ; dans ce dernier manuscrit, le texte grec a été une nouvelle fois révisé, et le texte latin l'a été également par comparaison avec le grec. Enfin, 409 est une copie de 329 », GRYSO 1993-1997, p. 839. Il sera inutile de reprendre ces témoins puisque l'archétype est connu.

L'ordre des créatures énumérées dans le cantique des Trois Jeunes Gens, du v. 57 au v. 88, a considérablement varié dans les traditions aujourd'hui conservées. Les variations apparaissent déjà dans les deux formes principales du texte biblique grec. Il n'est pas inutile de les présenter sous forme de tableau.

	Théodotion (ms. A)		LXX
57	œuvres	57	œuvres
59	cieux	58	anges
58	anges	59	cieux
60	eaux supérieures	60	eaux supérieures
61	puissances	61	puissances
62	soleil-lune	62	soleil-lune
63	étoiles	63	étoiles
64	pluie (ὄμβρος)-rosée (δρόσος)	64	pluie (ὄμβρος)-rosée (δρόσος)
65	vents (πνεύματα)	65	vents (πνεύματα)
66	feu (πῦρ)-chaleur (καύμα)	66	feu (πῦρ)-chaleur (καύμα)
67	froid (ψύχος)-chaud (καύσων)	67	froid (ῥῆγος)-hiver (ψύχος)
68	rosées (δρόσοι)-gelées (νιφετοί)	68	rosées (δρόσοι)-gelées (νιφετοί)
71	nuits-jours	69	gelées (πάγη)-vent (ψύχη)
72	lumière-ténèbre	70	neiges (χιόνες)-givre (πάχυναι)
69	gel (πάγος)-froid (ψύχος)	71	nuits-jours
70	givre (πάχυναι)-neiges (χιόνες)	72	ténèbre-lumière
73	éclairs-nuages	73	éclairs-nuages
74	terre	74	terre
75	montagnes-collines	75	montagnes-collines
76	produits de la terre	76	produits de la terre
78	mers-fleuves	77	pluie (ὄμβροι)-source
77	sources	78	mers-fleuves
79	baleines (κῆτη)-poissons	79	baleines (κῆτη)-poissons
80	oiseaux	80	oiseaux
81	bêtes sauvages (θηρία)-bétail (κτήνη)	81	quadrupèdes (τετράποδα)-bêtes sauvages (θηρία)
82	hommes	82	hommes
83	israhel	83	israhel
84	prêtres	84	prêtres-serviteurs
85	serviteurs	85	---
86	esprits-âmes des justes	86	esprits-âmes des justes
87	saints-humbles de cœur	87	saints-humbles de cœur
88	Ananias Azarias Misael	88	Ananias Azarias Misael

Ordre des créatures dans la tradition grecque

La LXX les énumère dans l'ordre arithmétique (ou plutôt, c'est l'ordre arithmétique qui a été choisi par les premiers auteurs de la répartition en versets, en commençant par la vulgate), mais elle réunit 84-85, en parlant de prêtres-serviteurs (sauf dans les témoins de la recension hexaplaire, 88 et Syh, où le texte est conformé à celui de Théodotion) (plus haut elle omet le

v. 53). L'ordre des versets dans les témoins manuscrits de Théodotion²¹ et dans les versions qui en dépendent se caractérise par deux constantes : l'ordre 57.59.58 et l'inversion des versets 78.77²². Entre ces deux points fixes règne une grande variété, comme en témoigne le tableau qui suit.

Ordre	Témoins	Observation
60-68.71-72.69-70.73-76	A 106 130 233 407 534 Bo Arab	
60-66.71-72.69-70.73-76	B-26 Q	omission de 67-68
60-70.73.72.71.74-76	147	
60-66.68.71-72.69-70.73-76	C	omission de 67
60-65.71.66.68-69.72.67.70.73-76	46'	
60-66.68.71-72.67.73-76	239	omission de 69-70
60-66.68.67.71-72.70.73-76	410	omission de 69
60-68.71-72.70.73-76	541 Sah	omission de 69
60-66.71.68-69.72.67.70.73-76	Eth	
60-67.70-76	Arm	omission de 68-69
61.60.62-66.86.71-72.67.(+ été-hiver).70.73-76	Syr	transposition 61.62, omission de 68-69 et ajout
60-65.67.66.68-70.73.71-72.74.76	Théodoret	

Ordre des versets de la section médiane dans la tradition grecque

Si on laisse de côté les témoins isolés, on se trouve en face de deux ordres principaux : celui de l'Alexandrinus (ms A, choisi par l'édition de Göttingen) et celui du Vaticanus (ms B). Les deux ne diffèrent que par l'omission des vv. 67-68 dans le second. Au vu de ces données, il n'y a rien d'étonnant à ce que la variété apparaisse également dans les témoins vieux latins.

Le plus ancien témoin de la série romaine des cantiques provient d'Angleterre²³. Il s'agit du Psautier de Vespasien (VL 372) copié dans le deuxième quart du 8^e s. Il contient les versets du cantique dans l'ordre suivant : 57.59.58.60-66.71-72.67.70.73-76.78.77.79-88.56. L'inversion des vv. 57.59.58 correspond à l'ordre des versets dans la version grecque de Théodotion, de même que celle des vv. 78-77. En revanche, l'ordre 71-72.67 est particulier, ainsi que l'omission des vv. 68-69. Une donnée tout aussi remarquable est l'ajout du v. 56 à la fin du cantique. Cette disposition est sans correspondant dans le grec (voir tableau *supra*). En Angleterre, cet ordre du psautier romain est attesté également dans les témoins suivants classés chronologiquement : 394 (8^e s.), 377 (milieu du 10^e s.) 383 (2^e moitié du 10^e s.) 376 (vers 1000) et 308 (vers 1140, ce témoin ne sera pas retenu pour l'édition en raison de sa date tardive). Il est fort probable que cet ordre se retrouve en Germanie, comme pourrait l'indiquer le manuscrit 395 (1^{er} tiers du 9^e s.) ; le manuscrit est incomplet (vv.79-88.56), mais il se termine lui aussi sur le v. 56. Les témoins italiens du psautier romain avec cette disposition

²¹ En laissant de côté ceux qui ont été revus sur le texte LXX, à savoir V-62 L' c. Une tentative d'explication des divergences en Dn 3 dans les différentes formes des textes grecs (LXX, Théodotion, Papyrus 967) a été proposée par BOGAERT 1993.

²² Dans le bloc formé par les vv. 79-88, deux variations mineures sont attestées : l'omission du v. 85 dans le ms. 410, et l'inversion 84.83.82 dans le ms. 130. On peut les laisser ici de côté. Le ms 541 a l'ordre 70-73-74.78.77.75.76.79.88 (il transpose 78.77 avant 75).

²³ Le lien souvent répété avec Canterbury n'a pas de fondement solide, voir GRAYSON 1999 et 2004, *ad loc.*

n'apparaissent qu'à partir du 11^e s. : 368 (11^e s.) 344 (entre 1099 et 1105) 347 (entre 1099 et 1105, Mont-Cassin), 354 (fin du 11^e s.), 343 (2^e moitié du 12^e s.), 360 (vers 1150, Tivoli ; il omet le v. 82), 370 (12^e s., peut-être le Piémont) et 359 (14^e s., Latium) (les quatre derniers témoins ne seront pas retenus). C'est la même disposition à Milan, dans les témoins de la recension avec signes diacritiques que sont 405 (2^e moitié du 9^e s.), 406 (2^e moitié du 9^e s.) et 407 (fin du 9^e s.), et plus tard dans les anciens *Manualia* 400 (11^e s.), 401 (daté de 1268) et 402 (daté de 1188). Cette disposition est donc celle de la majorité des témoins manuscrits, psautiers comme livres liturgiques²⁴.

En Italie, un témoin du 11^e s., VL 361, a remanié cette disposition majoritaire et présente l'ordre suivant tout à fait exceptionnel : 57.59.58.63.60-62.64-65.71.66.72.67.74.70.73.75-76.78-77.79-88.56. On y reconnaît les caractéristiques de la disposition majoritaire : vv. 57-59.58, inversion des vv. 78-77 et présence du v. 56 en finale. Il est difficile de déceler une logique dans ces transformations.

En France, le Psautier de la Reine (VL 330, 2^e moitié du 8^e s.) suit la disposition majoritaire, mais ne lit pas le v. 56 en fin de cantique.

Une modification supplémentaire est attestée en Irlande : le v. 56 est absent et on lit l'ordre vv. 83-82. Les témoins irlandais ont introduit aussi quelques modifications dans le vocabulaire : au v. 60 *super caelos* (au lieu de *quae super caelos sunt*) ; au v. 61 *potentiae* (au lieu de *virtutes*) ; au v. 66 *calor* (au lieu de *aestus*) ; au v. 81 *iumenta* (au lieu de *universa pecora*) ; au v. 79 *beluae* (au lieu de *cete*) ; au v. 83 *israhelitae* (et non *israhel*). Il lisent aussi *fontes aquarum* (au lieu de *fontes*) au v. 77, un ajout qui provient de Ps 17,16 ; 41,2 ; 113,8²⁵. Cette forme irlandaise est attestée par les manuscrits 254, 255 et 257, ainsi que par le lectionnaire de Luxeuil (VL 251 ; le cantique ne commence qu'au v. 64 par suite de la perte d'un folio), qui témoigne vers 700 de l'arrivée des pièces liturgiques irlandaises sur le continent.

Parmi les psautiers gallicans anciens, le ms 7 (vers 810) a l'ordre majoritaire (57.59.58.60-66.71-72.67.70.73-76.78.77.79-88), mais le v. 56 est remis à sa place et les vv. 52-56 forment la première partie du cantique des Trois Jeunes Gens (*hymnus ananiae azariae misahel*) ; le cantique est prolongé jusqu'au v. 90. Il fait également précéder le tout du cantique d'Azarias (vv. 26-45). En cela, il correspond exactement à la présentation des pièces du Psautier de Sedulius (VL 250, milieu du 9^e s.). La prolongation du cantique jusqu'au v. 90 est attestée aussi par le témoin principal de la recension milanaise dite de Siméon, le ms. 408 (entre 858 et 899) ; et lui aussi fait précéder le cantique des Trois Jeunes Gens par le cantique d'Azarias, qu'il prolonge toutefois jusqu'au v. 51, auquel il adjoint immédiatement les vv. 52 à 56. Dans ce témoin, chacune des trois pièces est intitulée *ymnum trium puerorum*. Mais à l'intérieur du Cantique des Trois Jeunes Gens, 408 dispose différemment les versets ; il a en effet l'ordre 57.59.58.60-67.64(bis).71-72.69.70.73-90. Il copie donc deux fois le v. 64 : une première fois

²⁴ Le psautier latin-grec VL 263 (12^e s., non retenu pour l'édition, mais numérisé sur Internet) contient les cantiques romains dont le texte vieux latin du cantique des Trois Jeunes Gens a été en partie aligné le texte grec. Le copiste rétablit l'ordre 57.58.59. Il abrège et regroupe les vv. 60-63 et le v. 80 (oiseaux) est omis. Le manuscrit 342 (9^e/10^e s., non retenu, mais numérisé sur Internet) donne le texte d'une série de cantiques en grec translittéré accompagné d'une version latine interlinéaire. Pour le cantique des Trois Jeunes Gens, il a l'ordre unique suivant : 57.60-63.58-59.[en marge 64-65].66-67.70-88. Il est impossible de connaître l'emplacement exact des vv. 64-65 puisqu'ils ont été ajoutés dans la marge et qu'il n'y a aucune marque d'insertion. On observera le déplacement des vv. 60-63 entre les vv. 57 et 58, ainsi que l'omission habituelle du v. 69. À partir de v. 70, l'ordre suit celui de la LXX (et donc de la vulgate).

²⁵ Voir SCHNEIDER 1938, p. 97 (notes 34-35).

après le v. 63 et une seconde fois après le v. 67 (qui, lui, est bien à sa place). Jusqu'à plus ample informé, il est le seul à copier le v. 69 et à ne pas inverser les vv. 77 et 78.

Le psautier de Vérone (VL 300, vers 600) copie les versets dans l'ordre 57.59-66.71-72.67-68.73-76.78.77.79-86.88. Il omet donc les vv. 58 et 87 (omissions tout à fait inhabituelles et peut-être accidentelles), ainsi que les vv. 69-70 (à vrai dire très semblables : gel-froid, givre-neige). De son côté, l'énigmatique psautier du Sinaï (VL 460) n'a pas le cantique à proprement parler, mais seulement les vv. vv 26-45 + 52-56 qui sont pourtant intitulés *canticum trium puerorum*.

Le critère externe, à savoir l'ordre des créatures énumérées, ne permet pas non plus d'identifier des types de texte. On se trouve en effet devant un système majoritaire : 57.59.58.60-66.71-72.67.70.73-76.78.77.79-88.56. Et il est quasiment impossible d'expliquer pourquoi certains témoins s'en écartent. Au total, les renseignements à tirer du cantique des Trois Jeunes Gens sont pauvres, ce qui est plutôt paradoxal pour un texte si abondamment transmis en tradition directe. La situation est radicalement différente pour le second cantique.

2. Le cantique d'Azarias (Dn 3,26-45)

Le cantique d'Azarias (3,26-45) a une attestation plus restreinte que le cantique des Trois Jeunes Gens. Il n'apparaît en effet que dans les témoins directs suivants : 7 182 250 311 (et ses dérivés²⁶) 330 408-409 et 460, et en tradition indirecte, chez Augustin et Verecundus qui le commentent, ainsi que chez Fulgence qui le cite en partie (vv. 26-31.39.40a.41.42a.45). Les témoins directs sont moins nombreux, mais les citations patristiques sont décisives pour mieux cerner l'histoire du texte.

Le manuscrit 7 (vers 810), témoin de l'ancienne liturgie gallicane, est incomplet ; les cantiques suivants ont été conservés : Ex 15 (à partir de *misisti iram* au v. 7b), Hab 3, 1 Rg 2, Is 26, les cantiques d'Azarias et des Trois Jeunes Gens. Après le cantique des Trois Jeunes Gens, les mots *explicit psalterium* indiquent bien que les cantiques sont annexés au psautier. Le texte des cantiques est presque totalement identique à celui du Psautier copié par Sedulius vers le milieu du 9^e s. (VL 250), ce qui suppose un modèle commun (précisions ci-après). Toutefois, en 250, la liste des cantiques est plus longue : Ex 15, Dt 32, Hab 3, 1 Rg 2, Is 26, cantique d'Azarias et des Trois Jeunes gens, Jon 2, Lc 1,46-55 (*Magnificat*) ; 1,68-79 (Zacharie) ; 2,29-32 (*Nunc dimittis*) ; Sedulius y a même ajouté une forme abrégée du cantique de la Vigne²⁷. Schneider affirme que l'archétype de 7 + 250 est apparenté à la bible d'Augustin²⁸. Une mise en parallèle du texte des principaux témoins permettra de vérifier cette dernière affirmation.

	7 + 250 + 330	460	VER + FU
26	<i>benedictus es domine deus patrum nostrorum et laudabile (-lis 250*) et gloriosum nomen tuum in saecula</i>	<i>benedictus es domine deus patrum nostrorum et laudabilis et gloriosus (om.) in saecula</i>	<i>benedictus es domine deus patrum nostrorum et laudabile (-lis FU) et gloriosum (+ est VER) nomen tuum in saecula</i>

²⁶ Voir note 20.

²⁷ GRYSON 1993-1997, p. 818-819; GRYSON 2007, p. 349-350.

²⁸ SCHNEIDER 1938, p. 172-177.

	7 + 250 + 330	460	VER + FU
27	<i>quoniam iustus es (est 330*) in omnibus quae fecisti nobis et omnia opera tua et rectae viae tuae et omnia iudicia tua (× × × × × × × × 7 250) veritas</i>	<i>quoniam iustus es in omnibus quae fecisti nobis et omnia opera tua veritas et rectae viae tuae et omnia iudicia tua</i>	<i>quoniam iustus es in omnibus quae (quaecumque VER) fecisti nobis et omnia opera tua (+ vera FU) et rectae viae tuae et omnia iudicia tua veritas (× × × × × VER)</i>
28	<i>et iudicia veritatis fecisti secundum omnia quae adduxisti (induxisti 330) nobis et super civitatem sanctam patrum nostrorum hierusalem quoniam in veritate et iudicio fecisti (induxisti 330) haec propter peccata nostra (iniquitates nostras 7 250)</i>	<i>veritatis fecisti secundum omnia quae adduxisti nobis et super civitatem sanctam patrum hierusalem quoniam in veritate et iudicio fecisti haec omnia propter peccata nostra</i>	<i>et iudicia (-cium FU) veritatis fecisti secundum omnia quae induxisti nobis et super civitatem sanctam patrum nostrorum Ierusalem quoniam in veritate et iudicio induxisti haec omnia propter peccata nostra</i>
29	<i>quoniam peccavimus et inique egimus discedere a te et perquam (multum 330) peccavimus in omnibus</i>	<i>quoniam peccavimus et iniquitatem fecimus in omnibus</i>	<i>quoniam peccavimus et inique egimus discedere (discedentes FU) a te et multum peccavimus in omnibus</i>
30	<i>et mandatis tuis non audivimus (obaudivimus 330) neque conservavimus neque fecimus sicut praecepisti nobis ut bene nobis esset</i>	<i>et mandatis tuis non oboedivimus neque conservavimus neque fecimus sicut praecepisti nobis ut bene nobis esset</i>	<i>et mandatis tuis non oboedivimus neque (nec FU) conservavimus neque fecimus sicut praecepisti (praeceperas VER) nobis et bene nobis esset</i>
31	<i>et omnia quaecumque nobis fecisti et omnia (× × × × × 250) quaecumque (quae 330) adduxisti (induxisti 330) nobis in vero iudicio fecisti</i>	<i>et omnia quaecumque nobis fecisti et omnia quae adduxisti in nobis in vero iudicio fecisti</i>	<i>et omnia quaecumque nobis fecisti et omnia quae induxisti nobis (~ quae indux. nobis et omnia quaec. fecisti nobis FU) in vero iudicio fecisti</i>
32	<i>et tradidisti nos in manus (manibus 250*) inimicorum iniquorum (× 250) inimicissimorum apostatarum (× 7) et regno iniquo et nequissimo prae omni terra</i>	<i>et tradidisti nos in manibus inimicorum inimicissimorum apostatarum et regno iniquo et nequissimo prae omni tempore</i>	<i>et tradidisti nos in manibus inimicorum iniquorum inimicissimorum apostatarum et regno iniquo et nequissimo prae omni terra</i>
33	<i>et nunc non est nobis aperire os confusio et exprobratio facta est servis tuis et colentibus te</i>	<i>et nunc non est nobis aperire os confusio et exprobratio facta est servis tuis et colentibus te</i>	<i>et nunc non est nobis aperire os confusio et exprobratio facta est servis tuis et colentibus te</i>
34	<i>et ne tradas nos in finem (fine 330) propter nomen tuum et ne destruas testamentum tuum (× × × × × 7 330)</i>	<i>et ne tradas nos in fine propter nomen tuum et ne disperdas testamentum tuum</i>	<i>et ne tradas nos in finem propter nomen tuum (om.)</i>
35	<i>et ne avertas misericordiam tuam a nobis propter abraham dilectum tuum (dilectum a te 7) et propter isaac servum tuum et israhel sanctum tuum</i>	<i>et ne auferas misericordiam tuam a nobis propter abraham dilectum tuum et propter isaac servum tuum et israhel sanctum tuum</i>	<i>et ne avertas misericordiam tuam a nobis propter Abraham dilectum tuum et Isaac servum tuum et Israel sanctum tuum</i>
36	<i>quibus locutus es (est 330) adimplere semen eorum quasi (sicut 330) stellas caeli et quasi (sicut 330) arenam (arena 330, + maris 250) quae ad ora (oram 250) maris est (~ est ad ora maris 330)</i>	<i>quibus locutus es adimplere semen eorum quasi stellas caeli et velut arena quae est ad ora maris</i>	<i>quibus locutus es adimplere semen eorum sicut stellas coeli et sicut arena quae est ad oram maris</i>

	7 + 250 + 330	460	VER + FU
37	<i>quoniam domine minorati sumus prae omnibus gentibus et sumus humiles in omni terra (omnem terram 330) hodie propter peccata nostra (iniquitates nostras 7 250)</i>	<i>quoniam domine minorati sumus prae omnibus gentibus et sumus humiles hodie propter peccata nostra</i>	<i>quoniam minorati sumus domine prae omnibus gentibus et sumus humiles in omnem terram hodie propter peccata nostra</i>
38	<i>et non est in tempore hoc (~ hoc tempore 330) princeps et propheta et dux neque holocaustomata (-toma 7) neque sacrificium neque oblatio (-nes 7, × × 330) neque incensum (-um 330) nec (neque 330) locus ad sacrificandum in conspectu tuo et invenire misericordiam (-dia 330, et in veram misericordiam 250)</i>	<i>et non est in tempore hoc princeps neque propheta neque dux neque holocaustamata neque sacrificium neque oblationem neque incensum nec locus ad sacrificandum in conspectu tuo et invenire misericordiam</i>	<i>et non est in hoc tempore princeps et propheta et dux neque holocaustomata neque sacrificium neque oblatio neque incensum neque locus ad sacrificandum in conspectu tuo et invenire misericordiam</i>
39	<i>sed in anima contribulata et spiritu humiliationis accipiamur (accipimus nos 250)</i>	<i>sed in anima co<n>tribulata spiritu humiliationis inveniamur</i>	<i>sed in anima contribulata et spiritu humiliationis accipiamur</i>
40	<i>quasi in holocausto (-tos 7, -tis 330) arietum et taurorum et multitudine (-nem 7) agnorum pinguium sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie et perficere subsequentes te quoniam non est confusio his (× 7 250) qui confidunt (***) confidentibus 250*, × confidentibus 250°) confidentibus in te</i>	<i>tamquam in holocaustis arietum et taurorum aut in multitudine agnorum pinguium sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie et perfice subsequentes te quoniam non est confusio his qui confidunt in te</i>	<i>quasi in holocaustis arietum et taurorum et multitudine agnorum pinguium sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie et perfice subsequentes te quoniam non est confusio his qui confidunt in te</i>
41	<i>et nunc exsequimur in toto corde et timemus te et inquirimus faciem tuam</i>	<i>nunc te sequimur in toto corde et timemus te quaerimus faciem tuam</i>	<i>et nunc exsequimur (sequimur FU) in toto corde timemus te quaerimus faciem tuam</i>
42	<i>ne confundas nos sed fac nobiscum secundum modestiam (maiestatem 250 330) tuam et secundum multitudinem miserationum tuarum</i>	<i>ne confundas nos sed fac nobiscum secundum modestia tua et secundum multitudinem miserationum tuarum</i>	<i>ne confundas nos et fac nobiscum secundum maiestatem tuam et secundum multitudinem miserationum tuarum</i>
43	<i>et libera nos secundum mirabilia tua et da gloriam nomini tuo domine</i>	<i>libera nos secundum multa mirabilia tua et da gloriam nomini tuo domine</i>	<i>da gloriam nomini tuo domine</i>
44	<i>et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala et confundantur ab omni potentia sua et virtus eorum conteratur (virtutes eorum conterantur 250)</i>	<i>confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala et confundantur ab omni potentia sua et virtus eorum conteratur</i>	<i>confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala et confundantur ab omni potentia sua et virtus eorum conteratur</i>
45	<i>et cognoscant quoniam tu es (× 250) dominus deus solus et gloriosus (× × 330) in omni orbe terrarum</i>	<i>et cognoscant quoniam nomen tibi dominus tu solus altissimus et gloriosus in omni orbe terrarum</i>	<i>et cognoscant quia (quoniam FU) tu es dominus deus solus in omni orbe terrarum</i>

Textes vieux latins du cantique d'Azarias

Il est manifeste que les deux témoins 7 + 250 remontent à un archétype commun, comme le montrent leur libellé quasiment identique, ainsi que l'omission accidentelle dans la seconde

partie du v. 27 par un passage du même au même sur *omnia opera tua* (*omnia iudicia tua*) (accident qui pourrait remonter au modèle grec ἀληθινά ἀλήθεια). Certaines des leçons remarquables de chacun des deux témoins s'expliquent par ce même type d'accident : ainsi l'omission de 250 au v. 31 (*quaecumque* *quaecumque*) et celle de 7 au v. 34 (*tuum* *tuum*). Au v. 32, les omissions de 7 et de 250 sont accidentelles (*-rum* *-rum*). On remarquera cependant au v. 35 la lecture *dilectum a te* de 7 qui décalque le grec τὸν ἠγαπημένον ὑπὸ σοῦ.

D'autres variations ont une moindre portée. Ainsi la variation *laudabilis* – *laudabile* (v. 26) est déjà attestée en grec, selon que l'accord se fait avec κύριε ou avec ὄνομα ; on la retrouve tout au long de la tradition latine. La substitution de *manibus* à *manus* (v. 32) est un phénomène fréquent dans la tradition latine (il suffit de consulter l'apparat de la vulgate pour s'en convaincre). Au v. 36, l'ajout de *maris* en 250 n'a aucun correspondant en grec ou dans la vulgate ; il en va de même pour le pluriel *oblaciones* au verset suivant. Au v. 38, *holocaustoma* en 7 est sans doute une erreur de copie, ce qu'est manifestement la leçon *in veram misericordiam* en 250. On considérera aussi comme des erreurs les mots *accipimus nos* au v. 39 en 250, ainsi que *arietos* et *multitudinem* en 7 au v. 40. Les variations de la fin du v. 40 en 7 et 250 (avant et après correction) s'expliquent par l'hésitation entre les deux leçons *his qui confidunt* et *confidentibus*. Au v. 42, pour traduire ἐπιείκεια, la tradition latine du verset emploie *tranquillitas* (VL 177 et CY), *modestia* (VL 7 et 460, accord remarquable) et *mansuetudo* (AU ep 111, la vulgate et les témoins qui en dépendent). Il est clair que la leçon *maiestatem* de 250, qui ne peut rendre le grec, est secondaire ; on la retrouve en 330, en 408 et chez Verecundus. Le pluriel (*virtutes eorum conterantur*) de 250 au v. 44 n'a pas de correspondant en grec ou dans la vulgate et est isolé dans la tradition vieille latine.

Le texte de 330 correspond dans les grandes lignes à celui de 7 + 260, mais sans l'accident qui les caractérise au v. 27. On retrouve cependant au v. 34 le même accident qu'en 7 (*tuum* *tuum*). Il n'a pas la leçon double *sacrificium-oblatio* de 7 + 250 au v. 38, mais seulement *sacrificium*. Comme 250 il atteste la leçon *maiestatem* au v. 42.

Ces trois témoins remontent vraisemblablement à un même modèle latin du cantique dont les racines sont à chercher en Afrique du Nord comme l'indique la grande proximité avec les textes de Verecundus et Fulgence, telle qu'elle apparaît à la lecture du tableau ci-dessus. On notera parmi les variations suivantes que certaines semblent indiquer une parenté plus étroite entre 330 et VER + FU.

28. *induxisti*¹ VER FU 330 ≠ *adduxisti* 7 250 *induxisti*² VER FU 330 ≠ *fecisti* 7 250
29. *discendentes* FU ≠ *discedere* 7 250 330 VER *multum* VER FU 330 ≠ *perquam* 7 250
30. *oboedivimus* VER FU 330 ≠ *audivimus* 7 250 *praeceperas* VER ≠ *praecepisti* 7 250 330 FU
31. *induxisti* VER FU 330 ≠ *adduxisti* 7 250
34. omission accidentelle de *et ne destruas testamentum tuum* VER FU 7 330
36. *sicut*^{1 et 2} VER FU 330 ≠ *quasi* 7 250 *quae est ad oram maris* VER FU 330 (ora) ≠ 7 250
37. *omnem terram* VER FU 330 ≠ 7 250
38. *hoc tempore* VER FU 330 ≠ 7 250
40. *holocaustis* VER FU 330 ≠ 7 250 *perfice* VER FU ≠ 7 250 330
41. *sequimur* FU ≠ 7 250 330 VER *quaerimus* ≠ 7 250 330
42. *maiestatem* VER FU 250 330 ≠ 7
43. omission de la première partie du verset VER FU ≠ 7 250 330
45. *quia* VER ≠ 7 250 330 FU omission de *et gloriosus* VER FU 330 ≠ 7 250

Qu'en est-il de 460 ? Sa proximité avec le texte africain est assez nette. Si on met à part les erreurs de lecture possibles et les omissions accidentelles par passage du même au même, il ne reste que quelques leçons propres.

26. omission de *nomen tuum*
- 26-27. omission de *veritas et iudicia tua* (*veritas* $\widehat{\text{veritatis}}$)
29. *iniquitatem fecimus* \neq 7 250 330 VER FU omission de *discedere a te et perquam peccavimus* (*fecimus* $\widehat{\text{peccavimus}}$)
32. omission de *iniquorum* (*inimicorum* $\widehat{\text{iniquorum}}$) *prae omni tempore* \neq 7 250 330 VER FU : par mauvaise résolution d'une abréviation ?
34. *disperdas* \neq 250 (les autres témoins omettent la seconde partie du verset)
35. *auferas* \neq 7 250 330 VER FU : erreur de lecture ?
36. *velut* \neq 7 250 330 VER FU
37. omission de *in omni terra*
38. *oblationem* \neq 7 250 VER FU
40. *holocaustis* avec 330 *perfice* avec VER FU \neq 7 250 330
41. *sequimur* avec FU \neq 7 250 330 VER *quaerimus* avec VER FU \neq 7 250 330
42. *modestia*<*m*> *tua*<*m*> avec 7 \neq 250 330 VER FU
43. ajout de *multa* devant *mirabilia*
45. ajout de *nomen tibi* *altissimus et gloriosus* \neq 7 250 330 VER FU : leçon double

Parmi les témoins manuscrits du cantique d'Azarias, VL 408, principal témoin de la recension milanaise dite de Siméon²⁹, poursuit le cantique jusqu'au v. 51, rattachant ainsi les deux cantiques du chapitre 3. Le texte du cantique diffère peu du texte africain. Voici les leçons notables (en comparaison du texte de 7 250 330).

26. *laudabile et gloriosum nomen tuum in saecula*] *laudabilis et superexaltatus in saecula* 408 : le cantique d'Azarias portant le titre *hymnum trium puerorum*, c'est le refrain du cantique des Trois Jeunes Gens qui est ici noté.
27. *opera tua*] + *vera* 408 avec FU et grec
28. *adduxisti/induxisti*] *fecisti* 408 omission de *hierusalem*
29. omission de *perquam/multum*
31. *fecisti*] *induxisti* 408 omission de *in vero iudicio fecisti*
32. *regno iniquo et nequissimo*] *regi iniquo et pessimo* 408
34. omission de la première partie du verset (*tuum* $\widehat{\text{tuum}}$) *destruas*] *dispexeris* 408
36. *quasi...quasi*] *sicut...sicut* 408 avec 330 VER FU
39. *anima contribulata et spiritu humiliationis accipiamur*] *in anima spiritu humilitatis suscepit in nobis* 408
40. *fiat*] *faciat* 408 : erreur de lecture ? *perficere*] *perfice* 408 avec 460 VER FU
41. *inquirimus*] *quaerimus* avec 460 VER FU
42. *modestiam*] *maiestatem* avec 250 330 VER FU
45. *in omni orbe terrarum*] *in omnem orbem* 408

Contrairement à ce qu'a affirmé Schneider, le modèle commun à tous ces témoins est toutefois différent du texte d'Augustin (AU ep 111,3 [646,2ss]). Les divergences apparaissent quasiment à chaque verset. On notera en particulier les leçons suivantes :

28. *adduxisti...fecisti*] *intulisti...intulisti* AU (cf v. 31)
29. *inique egimus*] *legi non paruimus* AU
30. *audivimus*] *obaudivimus* AU
31. *fecisti...adduxisti/induxisti*] *intulisti...intulisti* AU (cf v. 28)
32. *apostatarum* 250] *transfugarum* AU *regno iniquo et nequissimo*] *regi iniusto et pessimo* AU *prae omni terrae*] *ultra universam terram* AU
33. *aperire*] *ut possimus aperire* AU *exprobratio*] *opprobrium* AU *colentibus te*] *eis qui te colunt* AU

²⁹ Rappelons qu'elle est connue aussi par les manuscrits VL 311 (Psautier quadruple de Salomon III, Saint-Gall, daté de 909) et 409 (Cambridge, Corpus Christi College 468, 13^e s., manuscrit non retenu pour l'édition).

34. *tradas]* *tradideris* AU *finem]* *perpetuum* AU *destruas]* *despexeris* AU
 35. *ne avertas]* *ne abstuleris* AU *dilectum a te]* *qui a te dilectus est* AU
 36. *adimplere]* *multiplicaturum te* AU *quasi stellas]* *ut astra* AU *harenam quae ad ora maris est]*
harenam maris AU (cf 250)
 37. *minorati sumus]* *minimi facti sumus* AU *gentibus]* *nationibus*
 38. *holocaustomata...sacrificium...oblatio...incensus]* *holocausta...oblatio...supplicationes* AU
 39. *humiliationis]* *humilitatis* AU
 40. *holocausto]* *holocaustomatibus* AU
 41. *exsequimur]* *sequimur* AU *inquirimus]* *quaerimus* AU
 42. *modestiam/maiestatem]* *mansuetudinem* AU *miserationum tuarum]* *misericae tuae* AU
 44. *confundantur¹]* *vereantur* AU
 45. *cognoscant]* *sciant in omni orbe terrarum]* *in universo orbe terrae* AU

Le texte d'Augustin, qui cite manifestement à livre ouvert, n'est d'ailleurs pas exempt d'accident de copie, ainsi aux vv. 29-31 (*quoniam peccavimus et legi non paruimus et mandatis tuis non obaudivimus ut bene nobis esset, et omnia quae intulisti nobis vero iudicio intulisti*) dont la forme plus courte s'explique par des omissions par passage du même au même.

Le modèle africain commun à ces témoins ne correspond pas non plus à celui de Cyprien qui cite les vv. 37-42 en CY te 3,20. Le libellé de Cyprien varie considérablement comme le montrent les leçons suivantes.

38. *et dux]* *neque potestas neque dux* CY *holocaustomata]* *holocausta* CY *sacrificium]* *hostia* CY *oblatio]* *thus* CY *ad sacrificandum]* *sacrificare* CY *in conspectu tuo]* *coram te* CY *miserica-*
diam] + *a te* CY
 39. omission de *contribulata* CY *humiliationis]* *humilitatis* CY *accipiamur]* *acceptos nos habe* CY
 40. *quasi]* *ut* CY *in holocaustis]* *holocaustos victimas* CY *multitudinem]* *quasi multa milia* CY *pinguium]* *qui sunt pinguiissimi* CY *sacrificium nostrum]* *hostia nostra* CY *in conspectu tuo]* *co-*
ram te CY *perficere subsequentes te]* *consumetur potestas haec* CY *non est confusio]* *non erubesc-*
ent CY
 42. *ne confundas nos]* *ne nos in obprobrium tradas* CY *modestiam/maiestatem]* *tranquillitatem* CY *multitudinem]* *amplitudinem* CY *miserationum tuarum]* *misericae tuae* CY

Le texte européen vieux latin du cantique est au mieux représenté par le palimpseste de Würzburg (VL 177)³⁰, qui n'est toutefois pas un témoin liturgique (pour ce qui nous en a été conservé, il donne en effet le texte suivi du livre de Daniel). Malgré cela, son témoignage peut être utilisé ici car il permet de préciser le schéma des types de texte pour le cantique d'Azarias. C'est en effet grâce à Lucifer de Cagliari qu'on peut prouver que le texte de 177 (avec 176 et 178) est européen. Certes, Lucifer de Cagliari ne cite aucun verset du cantique d'Azarias, mais ce n'est pas le cas pour d'autres passages du livre qu'il cite à longueur de page (voir en particulier l'Histoire de Suzanne et la vision des quatre bêtes au chapitre 7). Le texte de Lucifer (dont les œuvres sont datées des environs de 360) diffère à peine de celui de VL 176 177 et 178, à tel point qu'on peut attribuer au texte de ces témoins le sigle **D** qui identifie habituellement le type de texte européen du milieu du 4^e s. Voici, pour le cantique d'Azarias, les leçons caractéristiques de 177 (en comparaison du texte africain).

27. *fecisti nobis]* *fecisti* 177 *opera tua]* + *vera* 177

³⁰ À partir du v. 39, les fragments de Saint-Gall (VL 176) sont attestés, mais sous une forme très fragmentaire qui ne fait apparaître que deux différences par rapport à celui de 177 : *sed]* et 176 au v. 39 ; *sequentes]* *subsequentes* 176 au v. 40.

- 27-28. omission de *tua veritas et iudicia* 177 : par passage du même au même
28. *secundum omnia quae adduxisti/induxisti] per omnia quae intulisti nobis* 177 *super civitatem sanctam] civitati sanctae* 177 *fecisti/induxisti] intulisti* 177
29. *inique egimus] legi non paruimus* 177 avec AU *discedere a te/discedentes a te] quod a te recessimus* 177
30. *mandatis tuis] peccavimus in omnibus mandatis tuis* 177 omission de *neque fecimus* 177 *sicut] ut* 177
31. *fecisti ... adduxisti/induxisti] intulisti ... fecisti* 177 avec AU en partie
32. *iniquorum] nostrorum* 177 (la suite est illisible) *regno iniquo et nequissimo] regi iniusto et pessimo* 177 avec AU *prae omni terra] praeter universam terram* 177 : mauvaise résolution d'une abréviation, voir AU (*universam terram*)
33. *aperire] ut possimus aperire* 177 avec AU *confusio et exprobratio] verecundia et turpitudine* 177 *colentibus te] iis qui te colunt* 177 cf AU
34. *tradas] tradideris* 177 avec AU *in finem] in perpetuum* 177 avec AU omission de *propter nomen tuum* 177 *destruas/disperdas] disperseris* 177
35. *ne avertas/auferas] ne abstuleris* 177 avec AU *dilectum tuum] qui a te dilectus est* 177 avec AU omission de *et israhel sanctum tuum* 177 (*tuum* $\widehat{\text{tuum}}$)
36. *adimplere] te multiplicaturum* 177 cf AU *ad ora(m) maris] circa ora maris* 177
37. *minorati sumus] minimi facti sumus* 177 avec AU *prae omnibus gentibus] prae omnes nationes* 177 (cf AU *nationibus*) omission de *omnem* devant *terram* et de *nostra* après *peccata* 177
38. *oblatio] supplicationes* 177 avec AU omission de *neque incensum* 177 avec AU *misericordiam] + tuam* 177
39. omission de *contribulata* 177 *humiliationis] humilitatis* 177 avec AU
40. *quasi in holocaustis] ut in holocaustomatibus* 177 avec AU *subsequentes* avec 176] *sequentes* 177 *non est] non erit* 177 *confusio] turpitudine* 177 *qui confidunt in te] qui in te confidunt* 177
42. *modestiam/maiestatem] tranquillitatem* 177 *miserationum tuarum] misericordiae tuae* 177 avec AU
44. *confundantur] vereantur* 177 avec AU
45. *cognoscant] sciant* 177 avec AU *in omni orbe terrarum] in universo orbe terrae* 177 avec AU

3. *Le cantique de la transcendance divine (Dn 3,52-55)*

Ph. Bernard, dans son étude du cantique des Trois Jeunes Gens dans les répertoires liturgiques occidentaux³¹, distingue deux sections dans le cantique de Daniel : le cantique des créatures (3,57-88) et une pièce qu'il appelle cantique de la transcendance divine (3,52-55). Il a montré que, dans les répertoires liturgiques qu'il a étudiés³², l'immense majorité des manuscrits reprennent le cantique des créatures en entier ; et ce sont, dans une écrasante proportion, des manuscrits français, aquitains et espagnols. Toutefois, à partir du début du 11^e s., des manuscrits liturgiques allemands ont substitué à ce cantique le cantique de la transcendance divine. Cette pièce ne peut être que secondaire : non seulement elle est très écourtée, mais en plus les versets supprimés ont été remplacés par des passages empruntés ou inspirés d'autres livres bibliques. En effet, les mots *benedictus es qui ambulas super pennas ventorum* proviennent de Ps 103,3 (cf. Ps 17,11), et la phrase *benedictus es super sceptrum divinitatis tuae* est lointainement inspirée d'Ez 20,37 ou encore de Sag 10,13-14.³³ Cette composition est cependant antérieure au 11^e s., puisqu'elle est attestée par les psautiers milanais de la recension

³¹ BERNARD 1993.

³² Il en énumère 62 aux p. 237-240.

³³ Ce passage du livre de la Sagesse réunit la mention du sceptre (au singulier, v. 14) et celle de la fosse (v. 13) (je remercie P. Bogaert qui a attiré mon attention sur cette dernière référence). Voir FERRETTI 1938, p. 213.

avec signes diacritiques, VL 405 406 407, qui datent tous trois de la seconde moitié du 9^e s.³⁴ Elle se retrouvera plus tard dans les *Manualia* ambrosiens de l'office cathédral à partir du 11^e s. (VL 400 401 402) où elle introduit l'office du matin depuis la période d'Ambroise³⁵. Toutefois, au 9^e s. encore, elle n'apparaît pas dans le principal témoin de la recension milanaise dite de Siméon, VL 408, qui donne le texte biblique authentique des versets 52-56. Schneider suppose que Siméon ne devait pas connaître cette pièce³⁶. Mais ne pourrait-on pas envisager que l'auteur de cette recension a rejeté cette pièce pour en revenir au texte biblique ? Cette hypothèse n'est pas invraisemblable quand on sait qu'il a procédé à deux autres changements importants : il a continué le cantique des créatures jusqu'au v. 90 et a fait précéder le tout du cantique d'Azarias (3,25-51). Comme Ph. Bernard le signale encore, le cantique des créatures a été également supplanté aux Quatre-Temps, par un *Alleluia benedictus es (domine deus patrum nostrorum et laudabilis in saecula)*³⁷ (Dn 3,52) et par un *Omnipotentem semper adorent*³⁸, une composition poétique paraphrasant le texte du cantique due à Walafried Strabon (mort en 849).³⁹

Voici le texte du cantique édité sur la base des témoins ambrosiens VL 400 401 402 405 406 407⁴⁰. Le lemme est celui de 405 406 407.

hymnus trium puerorum
benedictus es domine deus patrum nostrorum
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
et benedictum nomen gloriae tuae quod est sanctum
et laudabile et superexaltatum (gloriosum 400 401 402) in saecula
benedictus es in templo sancto gloriae tuae
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
benedictus es super sedem sanctam deitatis tuae
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
benedictus es super thronum sanctum regni tui
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
benedictus es super sceptrum divinitatis tuae
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
benedictus es qui sedes super cherubim et seraphim
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
benedictus es qui ambulat super pennas ventorum et super undas maris

³⁴ SCHNEIDER 1938, p. 70-74, a étudié l'utilisation du cantique daniélique aux Quatre-Temps et penchait pour une insertion milanaise tardive de cette pièce pour laquelle il supposait toutefois un modèle grec dénommée *tractus*.

³⁵ Le cantique des créatures est chanté le dimanche. Voir SCHNEIDER 1938, p. 9-10 et 100-101.

³⁶ SCHNEIDER 1938, p. 74.

³⁷ À écouter sur : https://www.hommenouveau.fr/medias/files/Benedictus_es_Triors.mp3

³⁸ Voir le texte complet sur <https://gregorien.info/chant/id/5971/13/en> On peut écouter une composition contemporaine sur : <https://www.youtube.com/watch?v=VTtZXJiTGkU>

³⁹ Ph. Bernard s'exprime ainsi « Au total, à partir du XI^e siècle, le 'Cantique des créatures' a été, dans trois mss. sur quatre, éliminé par trois rivaux: aux Quatre-Temps du quatrième mois, quand ils étaient rattachés à la semaine octave de la Pentecôte, par un *Alleluia Benedictus es* ; aux Quatre-Temps de septembre, par *Omnipotentem* ; eux deux autres Quatre-temps, par le 'Cantique de la transcendance', principalement en Allemagne. C'est aux Quatre-Temps du premier mois qu'il a le mieux résisté, notamment dans les mss. français, aquitains et espagnols » (p. 240-241).

⁴⁰ Le refrain *et laudabilis et superexaltatus in saecula* est parfois noté sous une forme abrégée qui n'est pas signalée ici.

et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
(var. + benedicite omnia opera domini domino)
benedicant te omnes angeli et sancti tui
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula
(+ benedicant te omnes angeli et sancti tui
et laudabilis et superexaltatus in saecula 407)*
benedicant te caeli terra mare et omnia quae in eis sunt
et laudabilis et superexaltatus (gloriosus 400 401 402) in saecula

En conclusion, des trois cantiques transmis par la tradition latine en rapport avec le supplément du chapitre 3 de Daniel, seul celui d'Azarias (3,26-45) contribue de manière significative à la mise en lumière des types de texte. En effet, le cantique des Trois Jeunes Gens (3,57-88[90]), avec sa syntaxe rudimentaire et son vocabulaire passe-partout, varie très peu en tradition tant directe qu'indirecte (les rares citations patristiques sont inexploitable). De son côté, le cantique de la transcendance divine (3,52-56) n'entre pas véritablement dans le cadre d'une édition des vieilles versions latines de Daniel, étant donné que cette libre composition intègre des éléments empruntés à d'autres passages de la Bible. La variété du vocabulaire des témoins directs et indirects, jointe au fait que plusieurs écrivains ecclésiastiques citent à longue page ou commentent le texte du cantique d'Azarias, permettront d'écrire pour celui-ci au moins trois des grandes lignes majeures habituelles de l'édition de Beuron (sans compter la ligne vulgate **V** qui clôt le schéma de l'édition). Pour les vv. 37-42, le texte de Cyprien sera noté en ligne majeure **K**, représentant le type de texte africain ancien (milieu du 3^e s.). On pourra attribuer au texte transmis par 7 250 330 Verecundus et Fulgence le sigle **C**, réservé aux auteurs africains tardifs. Le texte des témoins 176 et 177 (dont le libellé est proche de celui de Lucifer de Cagliari dans d'autres passages du livre de Daniel) sera identifié par le sigle **D** correspondant au texte européen des environs de 350. Le texte d'Augustin diffère considérablement du texte africain tardif ; il n'est cependant pas identique au texte européen du milieu du 4^e s. bien qu'il ait avec lui des leçons communes. Les leçons particulières de son texte apparaîtront en variante sous la ligne majeure **D** avec le sigle **A**.

MANUSCRITS VIEUX LATINS CITÉS

VL	Bibliothèque, origine, date (avec éventuellement nom traditionnel du manuscrit)
7	Paris, Bibliothèque Nationale lat. 11553 (<i>olim Sangermanensis</i> 15) ; Saint-Germain-des Prés, vers 810
175	Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek 895 + 3140 (précédemment 896) + Donaueschingen, Hofbibliothek B. I. 3, précédemment 191 + Fulda, Landesbibliothek Aa 1a + Sankt Paul im Lavanttal, Stiftsbibliothek <i>sine numero</i> + Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek fragm. 100 ; Italie du Nord, 5 ^e s.
176	Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 1397 IV + 1398a + 1398b + Zürich, Zentralbibliothek C 184 (389) ; Italie du Nord, premières décennies du 9 ^e s.
177	Würzburg, Universitätsbibliothek M. p th. f. 64a ; Luxeuil, vers 700
182	Verona, Biblioteca Capitolare II (2) + XXXVII (35) ; origine incertaine, début du 7 ^e s.
250	Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 8407 (Psautier de Sedulius), milieu du 9 ^e s.
251	Paris, Bibliothèque Nationale lat. 9427 (Lectionnaire de Luxeuil) ; vers 700
254	Milano, Biblioteca Ambrosiana C. 5 inf. (Antiphonaire de Bangor) ; Bangor, entre 680 et 691
255	Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria F. IV. 1 fasc. 9 ; Irlande, début du 9 ^e s.
257	Killiney, Franciscan Library <i>sine numero</i> ; fin 11 ^e s.
263	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 81 ; 12 ^e s.
300	Verona, Biblioteca Capitolare I (1) (Psautier de Vérone) ; Italie du Nord, vers 600
308	Paris, Bibliothèque Nationale de France lat. 8824 (Psautier du Duc de Berry) ; Canterbury (?), vers 1140
310	Monte Cassino, Archivio della Badia 467 BB ; 12 ^e s.
311	Bamberg, Staatliche Bibliothek Bibl. 44 (A. I. 14) (Psautier de Salomon III) ; Saint-Gall, en 909
312	Paris, Bibliothèque Nationale de France nouv. acq. lat. 2195 ; Nord de la France, en 1105
313	Valenciennes, Bibliothèque Municipale 14 (7) ; Nord de la France, entre 1145 et 1153
314	Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek 8 ; Bamberg, deuxième quart du 11 ^e s.
315	Essen, Archiv des Münsters <i>sine numero</i> ; fin du 11 ^e s.
316	Karlsruhe, Badische Landesbibliothek Aug. XXXVIII ; Reichenau, deuxième quart du 9 ^e s.
329	Paris, Bibliothèque Nationale de France lat. 15198 ; vers 1200
330	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Regin. lat. 11 (Psautier de la Reine) ; Picardie, seconde moitié du 8 ^e s.
341	Cues an der Mosel, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals 10 ; Fulda, 9 ^e /10 ^e s.
342	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Regin. lat. 1595 ; 9 ^e /10 ^e s.
343	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 4928 ; Bénévent, seconde moitié du 12 ^e s.
344	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Urbin. lat. 585 ; Mont-Cassin, entre 1099 et 1105
347	Paris, Bibliothèque Mazarine 364 (Bréviaire de l'abbé Odérise) ; Mont-Cassin, entre 1099 et 1105
354	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Regin. lat. 13 ; Bénévent, fin du 11 ^e s.
359	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 10000 ; Otricoli (Nord de Rome), 14 ^e s.
360	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Archivio di S. Pietro D. 156 ; Tivoli, vers 1150
361	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Archivio di S. Pietro D. 150 ; fin 11 ^e s.
368	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 84 ; Nonantola, 11 ^e s.
370	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Palat. lat. 30 ; Piémont (?), 12 ^e s.
372	London, British Library Cotton Vespasian A. 1 (Psautier de Vespasien) ; Sud de l'Angleterre (vraisemblablement pas Canterbury), deuxième quart du 8 ^e s.

VL	Bibliothèque, origine, date (avec éventuellement nom traditionnel du manuscrit)
376	Cambridge, University Library Ff. I. 23 ; Canterbury (?), vers 1000
377	London, British Library Royal 2. B. 5 (Regius Psalter) ; Winchester (?), milieu du 10 ^e s.
383	London, British Library Add. 37517 (Bosworth Psalter) ; Canterbury, seconde moitié du 10 ^e s.
393	Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Hamilton 553 (Psautier de Salaberga) ; Northumbrie, première moitié du 8 ^e s.
394	Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek Bibl. fol. 12a.b.c ; Echternach (?), 8 ^e s.
395	Frankfurt am Main, Stad- und Universitätsbibliothek Ms. Bart. 32 (Ausst. 15) ; Fulda, premier tiers du 9 ^e s.
399	Napoli, Biblioteca Nazionale VI. F. 2 ; Bénévent, 10 ^e s.
400	Milano, Biblioteca Capitolare 4 ^o 6 (D. 2. 30 ; précédemment 2102) ; Val Travaglia, 11 ^e s.
401	Milano, Biblioteca Capitolare Beroldus Novus ; copié en 1268
402	Milano, Biblioteca Ambrosiana A. 189 inf. ; Milan, daté de 1188
404	Milano, Biblioteca Ambrosiana I. 55 sup. ; Cernusco (près de Milan), 11 ^e s.
405	München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 343 ; Milan, seconde moitié du 9 ^e s.
406	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 83 ; Italie septentrionale, seconde moitié du 9 ^e s.
407	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vatic. lat. 82 ; Nord de l'Italie, fin du 9 ^e s.
408	Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Hamilton 552 ; Milan, entre 858 et 899
409	Cambridge, Corpus Christi College 468 (N. 15) ; 13 ^e s.
458	Bamberg, Staatsarchiv A 246, Nr. 20. I-III + Coburg, Staatsarchiv Fragm. 2 + Freiburg, Universitätsbibliothek 629 ; Banz, vers 1100
460	Sinaï, Monastère Sainte-Catherine slavon 5 (Psautier du Sinaï) ; origine et date inconnues
461	Admont, Stiftsbibliothek 42 ; Admont, 12 ^e s.
462	Graz, Universitätsbibliothek 86 ; Seckau, première moitié du 12 ^e s.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD Ph., 1993 : « Le Cantique des Trois Enfants (Dan. III, 52-90) et les répertoires liturgiques occidentaux dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge », dans *Musica e storia* 1, p. 231-272.
- BOGAERT P., 1993 : « Daniel 3 LXX et son supplément grec », dans A.S. van der Woude (ed.), *The Book of Daniel in the Light of New Findings* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 106), Leuven, p. 13-37.
- 2004 : « La prière de Daniel (9,4-19) selon le Psautier latin du Sinâï. Un remaniement liturgique », dans *Revue Bénédictine* 114, p. 349-362.
- 2010 : « Les cantiques bibliques dans l'homilétique africaine. Quelques perspectives de recherche », dans G. Partoens, A. Dupont, M. Lamberigts (eds), *Ministerium Sermonis. Proceedings of the International Colloquium on St. Augustine's Sermones ad Populum. Turnhout-Leuven, May 29-31, 2008* (Instrumenta Patristica et Mediaevalia 53), Turnhout, p. 121-142.
- DOLD A., 1947 : « Die vom Missale Romanum abweichenden Lesetexte für die Messfeiern nach den Notierungen des aus Monte Cassino stammenden Codex Vat. Lat. 6082 », dans *Vir Dei Benedictus. Eine Festgabe zum 1400. Todestag des heiligen Benedikt*, Münster, p. 293-332.
- FERRETTI P., 1938 : *Esthétique grégorienne ou Traité des formes musicales du chant grégorien*, Solesmes.
- GRYSON R., 1993-1997 : *Esaias* (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, 12), Freiburg.
- 1999 et 2004 : *Altlateinischen Handschriften. Manuscripts latins. Répertoire descriptif. Première partie : Mss 1-275. Deuxième partie : Mss 300-485 (Manuscripts du psautier)* (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, 1/2B), 2 vol., Freiburg.
- 2007 : *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge* (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, 1), 2 vol., Freiburg.
- HARL H., 2014 : *Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*, avec la collaboration de Br. Meynadier et A. Pietrobelli (coll. Anagôgê), Paris.
- MEARNS J., 1914 : *The Canticles of the Christian Church Eastern and Western in Early and Medieval Times*, Cambridge.
- SCHMITT A., 1996 : « Stammt der sogenannte « θ' »-Text bei Daniel wirklich von Theodotion ? », dans *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. I. Philologisch-historische Klasse*, 1966, p. 279-392 (repris dans *Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens [MSU] 9*), Göttingen, p. 1-114.
- SCHNEIDER H., 1938 : *Die altlateinischen biblischen Cantica* (Texte und Arbeiten, 29-30), Beuron.
- 1949a : « Die biblischen Oden im christlichen Altertum », dans *Biblica* 30, p. 28-65.
- 1949b : « Die biblischen Oden seit dem sechsten Jahrhundert », *Biblica* 30, p. 239-272.
- 1949c : « Die biblischen Oden in Jerusalem und Konstantinopel », *Biblica* 30, p. 433-500.
- SOUTER A., 1926 : *Pelagius's Expositions of Thirteen Epistles of St. Paul, II : Texts and Apparatus Criticus* (Texts and Studies 9/2), Cambridge.

ZIEGLER J., MUNNICH O., FRAENKEL D., 1999 : *Susanna – Daniel – Bel et Draco* edidit J. ZIEGLER. *Editio secunda versionis iuxta LXX interpretes textum plane novum constituit* O. MUNNICH. *Versionis iuxta « Theodotionem » fragmenta adiecit* D. FRAENKEL (Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum XVI,2), Göttingen.

RÉSUMÉ

Le livre de Daniel a transmis deux grands cantiques bibliques : le cantique d'Azarias (Dn 3,26-45) et le cantique des Trois Jeunes Gens (Dn 3,57-88[90]). Un troisième, plus petit, vient se glisser entre les deux : le cantique de la transcendance divine (Dn 3,52-56). Le texte vieux latin des deux grands cantiques est ici étudié dans le but d'y repérer les types de texte. Grâce aux témoins directs et indirects, en particulier pour le cantique d'Azarias, il est possible d'identifier un texte africain ancien **K** (transmis par Cyprien), un texte africain tardif **C** (7 250 330 Verecundus et Fulgence), un texte européen **D** (176 177 dont le libellé est proche de celui de Lucifer de Cagliari), un texte **A** (leçons particulières d'Augustin). L'article montre que les créatures énumérées dans le cantique des Trois Jeunes Gens se présentent dans un ordre très variable dans la tradition vieille latine, sans qu'il soit possible de déceler une quelconque logique.

ABSTRACT

The book of Daniel has transmitted two long biblical canticles: the Prayer of Azariah (Dan 3,26-45) and the Song of the Three Children (Dan 3,57-88[90]); a third shorter canticle has been slipped in between the two others: the song of divine transcendence (Dan 3,52-56). The Old Latin text of the two long canticles is examined here in order to determine the text types. Thanks to direct and indirect witnesses, in particular for the Prayer of Azariah, it is possible to identify an old African text type **K** (transmitted by Cyprian), a later African text type **C** (7 250 330 Verecundus and Fulgentius), a European text type **D** (176 177, the wording of which is close to that of Lucifer of Cagliari), a text type **A** (readings proper to Augustin). The article shows that the creatures enumerated in the Song of the Three Children are given in very variable orders in the Old Latin tradition without it being possible to detect any kind of logic.